



GADAMER, Hans-Georg, *L'Actualité du beau*

Guilhem Monna

Volume 53, numéro 1, février 1997

L'herméneutique de H.-G. Gadamer

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/401051ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/401051ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Monna, G. (1997). Compte rendu de [GADAMER, Hans-Georg, *L'Actualité du beau*]. *Laval théologique et philosophique*, 53(1), 215–218.
<https://doi.org/10.7202/401051ar>

dans son herméneutique : la communication à l'aide d'un interprète (p. 157-158) de même qu'un pénible interrogatoire (p. 164).

L'intermède de Francfort et Heidelberg

En pleine période de reconstruction, soit au printemps 1947, Gadamer obtient une nomination à Francfort. Il ne s'agira que d'un court intermède puisqu'en 1949 il accepte la chaire de Jaspers à Heidelberg qu'il occupera pendant vingt-cinq ans. Il se consacre alors entièrement à la recherche et à l'enseignement, ce qui lui permet d'élaborer enfin son herméneutique philosophique. Lorsque *Vérité et Méthode* paraît, une telle vague d'*Aufklärung* déferle sur l'Occident que Gadamer déclare ne plus avoir été certain si ce livre, continuant à sa manière la tradition métaphysique, n'était pas dépassé. Gadamer reprendra par la suite ses nombreuses activités sur la scène publique et académique de même que ses études sur la philosophie grecque.

Le livre se clôt sur des portraits de Jaspers, Heidegger, Krüger et Löwith, bref de ceux qui ont marqué l'étape de Heidelberg et dont Gadamer tient à témoigner. Le lecteur qui voudrait obtenir des renseignements précis sur l'herméneutique sera peut-être déçu par cette finale. La lecture de ce livre lui permettra en tout cas de recomposer la situation historique et intellectuelle globale de l'Allemagne dans laquelle cette pensée s'inscrit. En quelques pages seulement, Gadamer réussit à en faire un portrait vivant.

Marie-Andrée RICARD
Université Laval

Hans-Georg GADAMER, *L'Actualité du beau*. Textes choisis, traduits de l'allemand et présentés par Elfie Poulain. Coll. « De la pensée ». Aix-en-Provence, Éditions Alinéa, 1992, 209 pages.

En 1960, Hans-Georg Gadamer publie le célèbre ouvrage *Wahrheit und Methode*, qui fonde l'herméneutique philosophique. Encore aujourd'hui, c'est le livre de Gadamer le plus étudié, et ce à très juste titre. Dans la première partie, l'art y occupe la fonction importante, mais essentiellement argumentative, de servir à prouver qu'il existe une vérité en dehors des schèmes rigoureux d'une méthode quelconque, inspirée par la science moderne. C'est l'existence d'une telle vérité « sauvage », présente en toute expérience humaine, qui fonde toutes les prétentions philosophiques de l'herméneutique de Gadamer. Il est donc discutable de se fonder sur un tel texte pour étudier, voire critiquer, une esthétique gadamérienne, d'autant plus que cette partie se concentre principalement sur la critique de l'esthétique néo-kantienne, kantienne et subjectiviste en général. En effet, les développements les plus proprement esthétiques de *Vérité et Méthode*, à partir notamment de l'élaboration du concept de jeu, ne visent qu'à battre en brèche les conceptions subjectivistes (ou à l'inverse objectivistes) de l'expérience humaine.

C'est pourquoi la publication en 1992 de *L'Actualité du beau* est d'une grande importance pour le public francophone, tant du point de vue de l'esthétique que de celui des études gadamériennes. Auparavant, ce public pouvait toujours se tourner, s'il ne connaissait pas l'allemand, vers l'ouvrage *Relevance of the Beautiful*, paru en 1986. Recueil d'articles datés de 1954 à 1979, il est quelque peu décevant de constater que *L'Actualité du beau* ne contient pas tous les textes de sa contrepartie en langue anglaise, ce qui est d'ailleurs réciproque. Un effort supplémentaire aurait été souhaité de la part de l'édition et de la traduction afin d'avoir un recueil minimalement exhaustif. Toujours sur le plan éditorial, on pourrait reprocher la division des textes, justifiée par l'introduction de E. Poulain, mais à la fois artificielle et peu éclairante. Une disposition chronologique aurait été préférable, à la façon de l'édition anglaise, ce qui aurait permis de respecter le cours et l'évo-

lution véritable de la pensée de Gadamer. Par exemple, certains textes répondent manifestement à des difficultés posées par d'autres précédemment. L'aspect dialogique de la pensée gadamérienne est très visible, ce qui explique aussi les nombreuses répétitions d'arguments ou d'idées d'un texte à l'autre, donnant d'autant plus d'importance aux nuances. Une division thématique eût été aussi possible. La poésie chez Gadamer est dotée d'un statut spécial au sein de l'art en général, souvent associé à l'art plastique, et la réflexion sur elle est globalement autonome.

Le texte qui donne son nom à l'ouvrage, « L'actualité du beau », est le plus important, en occupant plus d'un tiers du recueil. Ce texte paru en 1977 est la version remaniée de leçons données par Gadamer en 1974 à Salzbourg. Comme entrée en matière, il y affirme que l'art est un thème très ancien, tant pour la philosophie que pour lui-même. Dès 1934, un traité intitulé *Platon und die Dichter*, « Platon et les poètes », avait marqué les débuts du maître de l'herméneutique philosophique sous le signe de l'art. On peut constater que cet intérêt ancien est de plus très constant : de 1960 à 1980, Gadamer a écrit presque un texte par année au sujet de l'art. L'ouvrage qui nous intéresse en contient treize, et « L'actualité du beau », comme on le constate, se situe donc au milieu d'une importante réflexion esthétique. Ce texte est sans doute la première vraie tentative de théorisation d'une esthétique cohérente chez Gadamer, et cette tentative est très riche, très touffue, tout en demeurant très lisible. Malgré la reprise d'un grand nombre de notions déjà abordées ou esquissées dans *Vérité et Méthode*, il n'est pas sûr que la connaissance de ce dernier soit nécessaire pour le profane. Et ces dernières remarques sont bonnes pour l'essentiel de ce livre très abordable. Au contraire, la véritable difficulté apparaîtra pour celui qui s'attend à retrouver *Vérité et Méthode* dans cet ouvrage. Le point de vue est radicalement celui de l'art, et les découvertes ontologiques sont pré-supposées, de manière telle qu'elles se confondent presque avec le sens commun. Ainsi, Gadamer se sent tout à fait libre d'en appeler à de nombreuses évidences anthropologiques pour appuyer son argumentation dans « L'actualité du beau ».

Le problème initial de ce texte est l'opposition présumée entre l'art moderne et l'art de la tradition. Le premier se définirait précisément en rupture avec la tradition du second, qui y puiserait sa justification. L'objectif est de dépasser cette opposition, afin de décrire l'art compréhensivement de la façon la plus complète possible. Certains indices issus des tentatives antérieures de compréhension de la nature de l'art, notamment chez les Grecs, guident dans un premier temps la recherche. Gadamer peut ensuite nous présenter, à tour de rôle, les trois dimensions de l'art : le jeu, le symbole et la fête. On reconnaît là des concepts éminemment anthropologiques, qui soulèvent et qui répondent à de nombreuses questions esthétiques. Le concept de jeu exprime l'idée que l'expérience de l'art prend la forme d'une co-activité constante. Le sujet n'est pas purement passif, ni purement actif en face d'une œuvre d'art : l'activité du sujet est conditionnée par les « exigences » de l'œuvre d'art. Le concept de symbole est complexe : l'œuvre d'art révèle et recèle à la fois du sens. Trois idées apparaissent ici : l'expérience de l'art est, comme toute expérience, un phénomène de compréhension ; cette expérience particulière répond à une attente définie de sens ; enfin, cette attente ne peut jamais être pleinement satisfaite. Le concept de fête met de l'avant le caractère communautaire de l'art, mais surtout sa structure temporelle, dans le sens que l'expérience de l'art nous coupe du temps affairé, nous faisant partager le rythme propre de l'œuvre d'art. La signification de l'art, qui préoccupe la dernière partie du texte, se confond finalement avec la signification de la vie humaine, finie, et qui cherche à retenir ce qui lui échappe. Ni l'art moderne, ni l'art de la tradition n'échappent eux-mêmes à cette finalité.

Permettons-nous maintenant de faire une rapide revue chronologique des textes suivant « L'actualité du beau », ce qui semble la seule façon possible d'avoir un minimum de regard d'ensemble sur l'ouvrage. Le texte le plus vieux du recueil, « De la festività théâtrale » (1954), voit un des

premiers développements du concept de fête si important dans « L'actualité du beau ». « La mise en question de la conscience esthétique » (1958) semble être une première version de la critique de l'esthétique kantienne et néo-kantienne élaborée dans *Vérité et Méthode*. « Création poétique et interprétation » (1960) exprime l'idée que la poésie serait un espace privilégié de l'interprétation, d'autant plus important sur le plan individuel que les grands systèmes mythiques communs ont disparu. « Tableau et geste » (1964) est une conférence donnée à l'occasion d'une exposition de peinture moderne ayant pour thème la mythologie des Grecs. L'idée, largement ignorée par la suite, serait que le « geste » est la réponse de l'art moderne à la pénurie des symboles pour exprimer le méconnaissable, le destin et l'inconscient. « Du silence des tableaux » (1965) nous offre un historique de la disparition progressive du contenu significatif en peinture, ainsi qu'un historique de la perte de l'unité picturale. Une forme ultime d'unité picturale et une significativité nouvelle sont parallèlement dégagées. « Art et imitation » (1966) traite essentiellement des arts plastiques, et semble être un développement sur la conclusion du texte précédent concernant l'unité picturale de la peinture moderne. Les concepts traditionnels de l'esthétique y sont étudiés, avant d'aborder un concept encore plus originaire. « Les poètes se taisent-ils ? » (1970) traite de l'actualité du message poétique dans notre monde moderne. « De la contribution de la poésie à la recherche de la vérité » (1971) examine en fait le langage lui-même, ses différentes possibilités d'autonomie et l'importance de la parole poétique. « Poésie et mimésis » (1972) ne traite pas tant de poésie que de la *Poétique* d'Aristote, de l'art en général et du concept de *mimésis* chez les Grecs en particulier, concept que Gadamer trouve encore très révélateur. « Philosophie et poésie » (1977) rappelle les textes de 1960 et 1971. La question de la vérité y est étudiée, mais cette fois dans l'opposition-proximité de la poésie et de la philosophie. Le dernier texte de ce recueil, « Le cycle de Kafka peint par Kramm », discute de la relation entre l'illustration et la littérature. Certaines de ces illustrations, qui exprimeraient notre expérience du monde comme étranger, sont imprimées en noir et blanc au centre de l'ouvrage.

Ce monde étranger qu'illustre Kramm, c'est un monde décrit par Gadamer comme noir, fondamentalement nihiliste, catastrophique, un monde de désarroi et d'isolement. Jusqu'à quel point Gadamer croit-il en cette vision négative de notre époque ? Ce qui est certain, c'est qu'il prétend que l'art nous informe d'une telle situation. L'art lui-même, étant à la fois jeu, c'est-à-dire liberté, symbole, c'est-à-dire idéal, fête, c'est-à-dire réunion, ne peut qu'être en difficulté. Mais c'est ce qui donne à l'art moderne son importance critique, s'opposant à la « naïveté » de l'art classique. Gadamer conjugue à cette vision négative du monde un optimisme surprenant, qui lui fait réhabiliter par exemple les arts dits de masse. On remarque cependant que cette confiance accordée au sens critique et au bon jugement des individus face à nos sociétés abêtissantes ne s'accompagne pas chez Gadamer d'un grand enthousiasme pour l'art moderne en général, remplacé par une grande curiosité et un grand respect. En ce sens, Gadamer est peut-être effectivement plus un homme de la tradition que de la rupture.

On peut regretter que certains mouvements artistiques significatifs, tels le symbolisme ou le surréalisme, soient négligés par Gadamer. En général, les questions propres à l'art de la modernité ne sont qu'esquissées. On remarque aussi que la musique est une thématique pauvre de ce philosophe du langage. Mais quoi qu'il en soit de ces inactualités, la philosophie esthétique de l'herméneutique philosophique demeure excessivement pertinente, s'inscrivant plus ou moins ouvertement, plus ou moins directement, en des débats théoriques cruciaux. En ce sens, il est dommage que les textes ne soient pas plus polémiques afin d'éclairer ces discussions. Du reste, le grand mérite de Gadamer est de laisser toute la place à l'art, tout son espace de jeu intact. La philosophie éclaire

l'art, mais l'art en retour enrichit la philosophie. À nous, individus, reste la tâche de jouir à la fois de ces réflexions et de ces créations. Évidemment, il nous faut d'abord apprendre à lire.

Guilhem MONNA
Université de Montréal

Hans-Georg GADAMER, **L'Éthique dialectique de Platon. Interprétation phénoménologique du Philèbe**. Arles, Actes Sud, 1994, 324 pages.

Ce livre paru en 1931 constitue la toute première publication de Gadamer. Il s'agit en fait de son habilitation qu'il rédigea à l'époque sous la direction de Martin Heidegger. Cette circonstance mérite d'être soulignée car la lecture que le jeune Gadamer propose ici de la dialectique platonicienne s'inscrit d'emblée dans une perspective heideggerienne. D'une part Gadamer adopte la méthode *phénoménologique* qu'Heidegger avait déjà utilisée avec profit pour interpréter Aristote. D'autre part il élabore son propre questionnement sur Platon à partir de la facticité du *Dasein*¹ et de la compréhension qui représente son mode d'être.

L'interprétation phénoménologique

Gadamer se rallie à la célèbre injonction husserlienne d'un « retour aux choses elles-mêmes ». Il entreprend en effet d'interpréter la pensée de Platon en procédant à la description des phénomènes. Le but consiste à renouveler la compréhension de la « chose » de la philosophie platonicienne en l'occurrence, la dialectique. Cette approche phénoménologique recèle une dimension critique qui se manifeste principalement d'une triple manière. 1) Bien qu'il soit parfaitement conscient de la « partialité » (p. 17) inhérente à sa démarche, Gadamer tourne néanmoins le dos aux interprètes de Platon et d'Aristote qui dominent la scène philosophique à son époque. Il nomme P. Natorp, N. Hartmann, J. Stenzel, K. Reinhardt, W. Jaeger et P. Friedländer. Malgré leurs différences, on peut dire que ces derniers ont tendance à mettre l'accent sur le caractère logique, voire systématique de la dialectique platonicienne. Cela s'effectue au détriment de sa phase initiale qui est centrée, comme on le sait, sur le personnage de Socrate et sa préoccupation éthique. Or Gadamer soutient quant à lui que l'éthique demeure le noyau de la dialectique platonicienne. 2) La pratique d'un accès direct aux « phénomènes » a pour effet de reléguer l'aspect philologique au second plan. Ainsi, par exemple, la question du Socrate historique est étrangère à son propos (cf. p. 53). Mais cela motive surtout le fait que, comme Schleiermacher et Friedländer avant lui, Gadamer prête une attention toute particulière au *dialogue*. À ses yeux, cette présence du dialogue chez Platon est loin d'avoir une signification purement formelle et, par conséquent, seulement adventice. Il tentera de montrer au contraire que dialogue et dialectique sont inséparables et s'éclairent l'un par l'autre. 3) À cette importance capitale propre au dialogue correspond l'exigence pour l'interprète de se concentrer sur l'œuvre écrite de Platon. Par le fait même, Gadamer se démarque des exégètes qui s'appuient sur la fameuse *doctrine non écrite*. Qui plus est, celles-ci s'efforcent de reconstruire une véritable doctrine des principes qui exclut précisément ce qui apparaît fondamental à Gadamer, soit la dimension proprement dialogique (socratique) de la pensée de Platon de même que la question originare du bien *dans la vie humaine*.

1. On a rendu ce terme par « existence » ou « existence humaine ». Remarquons en passant à propos de la traduction en général qu'elle s'éloigne souvent trop du texte, ce qui en obscurcit parfois le sens.